

RES PHOTOGRAPHICA



**L'EXAKTA VP, SON HISTOIRE
ET SES AVANTAGES - LIEVEN GEVAERT, TOUTE UNE VIE POUR
LA PHOTOGRAPHIE - BEAUJOLAIS NOUVEAU ET PHOTOGRAPHIE -
ZEISS & PHOTOGRAPHY - PROJECTEUR FEX 9,5...**

FÉVRIER 2017 12€

N°197

CLUB NIEPCE LUMIERE

Le Gevabox 6 X 6 (1950)

Commenté [G1]: Nom de l'appareil et informations essentielles pour le caractériser.
Caractères Tahoma 48 gras.

Construit par Herman Wolf G.m.b.H., Wuppertal-Elberfeld, Allemagne
Box en bakélite pour Film 120 - 6 X 6 cm
Optique ménisque f:8 - 90 mm ; diaphragme f: 8 et f: 11
Obturateur rotatif
Viseur reflex



Photo Eric Carthar

Commenté [G2]: Caractéristiques principales, photo fournie en 300 DP. Caractères Tahoma 10.

Commenté [G3]: Crédit photo obligatoire. Caractères Tahoma 8 italique.

Le Gevabox 6 X 9 (I) (1951)

Commenté [G4]: Deux appareils par page pour ceux qui le peuvent, pour les autres remplir le haut de la page selon la trame.

LE 200

Nous vous avons déjà parlé de notre futur numéro 200 de Res Photographica et, rappelez-vous, nous avons fait appel à vous pour fournir quelques lignes afin de présenter un ou plusieurs appareils de votre collection. Le plus beau, le plus bizarre, le plus vieux, le plus jeune, celui que vous aimez pour d'autres raisons, l'appareil de votre enfance, celui de votre papa, celui qui a photographié votre premier enfant, ou.... Tout est permis pour montrer LA pièce.

Pour cela, c'est très simple. Suivez la trame ci-contre (elle provient d'un article de Jean Pierre Mahiant présent dans ce numéro de février 2017, merci à lui).

Participez toutes et tous et retournez vos textes avant fin mai afin que nous puissions mettre en page pour une parution en août 2017 comme prévue. 🇫🇷

FAITES CONFIANCE A NOS ANNONCEURS



LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS**

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com

contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROUEN

**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance

Boutique sur le Web

Conditions de paiement Carte Bleue Française

ÉDITORIAL

Chronos égrène son sablier et une nouvelle année démarre. Si il fallait, nous aussi, égrener le sablier de nos bonnes résolutions, nous ne parlerions bien entendu que de nos pixels d'appareils numériques ou d'écran d'ordinateur, mais pas seulement. Les bonnes résolutions de Club ont été écrites sur le document que vous avez reçu en décembre 2016 avec Res Photographica n°196.

Ce tout premier numéro de l'année porte déjà les traces de nos résolutions, comme le dialogue et l'échange avec des associations amies. Ainsi, nous renforçons notre collaboration avec la Dansk Fotohistorisk Selskab et nos liens avec les Iconomécanophiles du Limousin se concrétisent par une revue spéciale consacrée à l'Expo d'un jour 2016. Cette dernière est réservée en priorité aux collectionneurs qui ont participé mais il sera possible aussi aux autres d'en faire l'acquisition lors de leur passage sur une foire où nous serons présents.

Nous entamons aussi une coopération avec les Amis de Louis Ducos du Hauron, jeune association dédiée entièrement à ce découvreur et vous pourrez lire dans nos colonnes un résumé d'une conférence donnée pour cette association.

Mais cela ne s'arrête pas là, puisque notre prochaine Assemblée générale, qui aura lieu à Chalon sur Saône les 20 et 21 mai, nous fera rencontrer le CECIL, association des anciens de Kodak. Car la ville qui a vu naître Niépce a aussi été un bastion de Kodak, non seulement en France mais en Europe. Ce sera l'occasion de faire revivre une épopée industrielle incroyable.

L'année 2017 verra aussi les liens se resserrer avec la Maison de la photographie de Saint Bonnet de Mûre. Tous les derniers samedis de chaque mois, la Maison organise une brocante entre amis et le Club Niépce Lumière a décidé, avec l'aide de plusieurs personnes extérieures au Club, de proposer des conférences et des expositions spécifiques. Ainsi, dès janvier, Jean Luc Tissot présentera une causerie sur Oddoux, constructeur et photographe grenoblois et notre Expo d'une heure, clin d'œil à nos amis de Limoges, sera elle, consacrée à Semflex, autre clin d'œil à Claude Forge,

1	Éditorial	Le Président
2	Trucs et astuces	J.M. Legé
10	Beaujolais nouveau et photographie	A. Mouradian
12	L'Exakta VP, son histoire et ses avantages	H. Ruys
15	Lieven Gevaert, toute une vie pour la photographie et sa Flandre natale	J.P. Mahiant
22	Lawrence J. Gubas : Zeiss and photography	K. -E. Riess
24	Projecteur FEX 9,5	J. Charrat D. Métras
33	Hand Camera Marion	E. Gérard
34	Les amis de Louis Ducos du Hauron	R. Dreuil
38	Vie du Club	Le Président

père du Semflex, récemment disparu. Nous y verrons les productions spéciales et autres moutons à cinq pattes de la marque.

En juin, nous organiserons, avec l'Association Louis Dunand, une exposition intitulée « Ecole et images, 150 ans d'histoire ». Basée sur la donation Lucien Gratté, cette présentation permettra à un large public de revivre le temps des hussards noirs de la République jusqu'à celui des professeurs des écoles.

Voilà vraiment de quoi aimer cette nouvelle année 2017 tout en lisant votre Res Photographica. 🇫🇷

LES COUVERTURES

- I : Idée originale ©Le Rêve Édition*
- II : Comment participer au n°200 ?*
- III : Faites confiance à nos annonceurs*
- IV : Publicité Zeiss Ikon*



APPAREIL DE PHOTOGRAPHE DE RUE CONSTRUIT ET OPÉRATIONNEL

Si les débuts de la photographie ont été le terrain de jeu d'artisans plus géniaux les uns que les autres, l'ère industrielle est arrivée pour noyer dans les abîmes de l'oubli tout ce petit monde. Mais, comme certains animaux échappés de la pré-histoire, des photographes ont continué à construire leur propre appareil photographique, et ceci jusqu'à une période très proche de la nôtre. Ainsi, les photographes de rue n'ont-ils pas hésité à bricoler dans tous les coins du monde. Mais pas que...

Texte, documents et photos Jean Marie LEGÉ

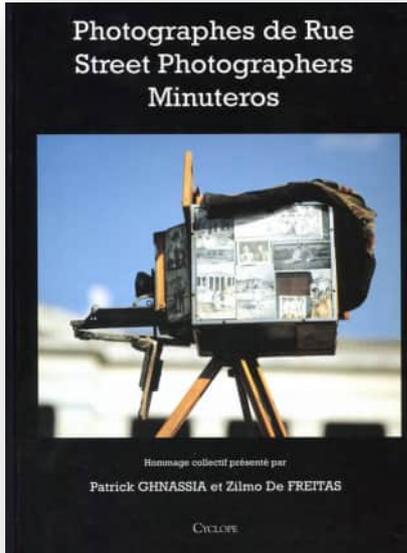
Le défi

Pourquoi un jour se lance-t-on un défi ? Il doit y avoir une multitude de réponses à cette question : pour..., parce que..., afin de... Stop, je vous arrête là.

Moi, ce défi, je me l'étais lancé un jour parce que je savais que je serai capable d'arriver au bout, point ! Je dois avouer que si ce n'avait pas été le cas, vous ne liriez pas ces lignes et peu de personnes m'en porteraient grief.



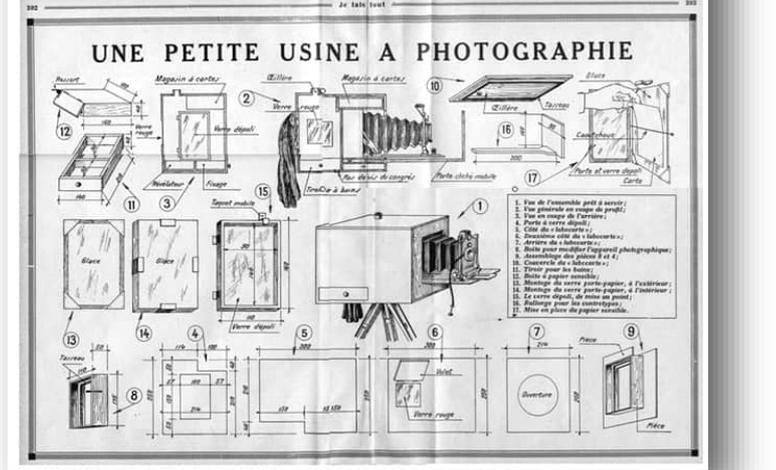
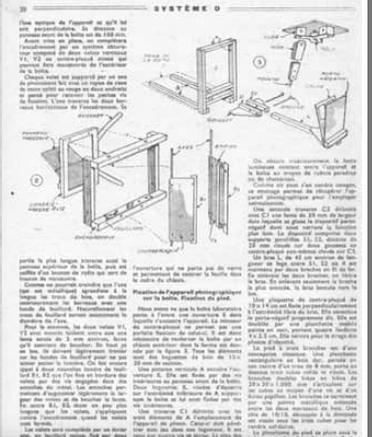
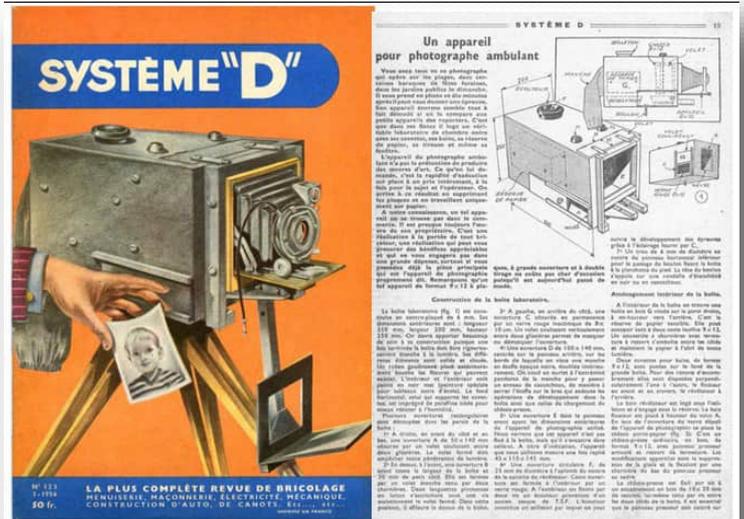
© Cyclope Patrick Ghnassia



« Les photographes de rue » 1
 « Système "D" » 2
 « Je fais tout » 3

Les recherches

Le point de départ a été, je crois, la lecture de l'excellent livre « Les photographes de rue » édité en 2001 par la revue Cyclope d'après la collection du matériel de Monsieur Zilmo De Freitas (photo 1).
 Ce livre fait référence à la revue « Système "D" » n°123 publié en mars 1956 (photo 2), qui décrit la construction d'un appareil de rue, et le n°124 qui explique son utilisation indispensable afin de bien comprendre son fonctionnement.
 À noter que le projet décrit me paraît tout à fait réalisable, mais aux manipulations internes difficiles car de dimensions trop réduites lorsque l'on a de grosses mains ! Aussi, en creusant toujours un peu on apprend qu'une revue de bricolage plus ancienne « Je fais tout » n°181 de septembre 1932 (photo 3), proposait un très intéressant article pour construire « Une petite usine à photographie ». Recherche sur Internet et je possède maintenant les deux revues.



J'ai connaissance également que le Musée Nicéphore Niépce de Chalon sur Saône organise des stages de découverte et d'initiation et que le sujet de l'appareil de photographe de rue a été abordé, il y a quelques années. J'ai pu obtenir un dossier sur leur travail et je les en remercie vivement (photo 4).

La réalisation

Comme ce n'est pas une invention, mais simplement une copie de ce qui existe déjà, je me suis inspiré de tout ce qui était possible de glaner pour mon étude.

Toutes ces documentations réunies et étudiées, je réalise des plans cotés (photo 5). Sachant que, dans ce genre de travail d'étude, on est dessinateur projeteur et que les traits tracés ne sont jamais définitifs.

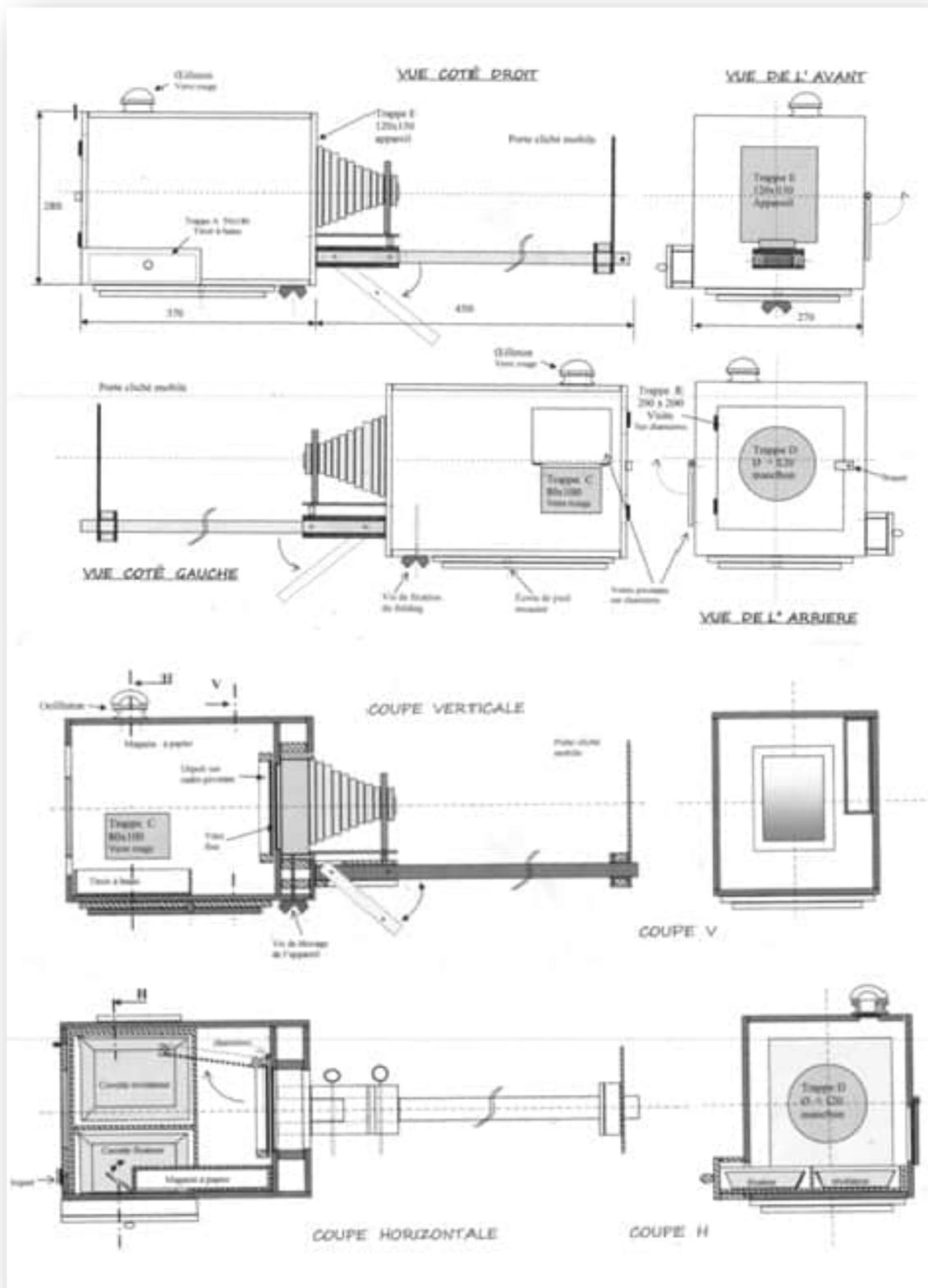
A noter que pour faire ce travail, l'outil informatique est très bien adapté et facilite les corrections, et les adaptations qui surviennent inmanquablement. Ce genre de travail me plaît ; créer une boîte qui prendra et développera des photos, déterminer les matériaux qui vont la composer, étudier les formes, les proportions pour arriver à un projet coté sur papier et réalisable, représente d'abord un travail ardu prenant un certain temps (photos 6 à 10). Cet appareil, tout juste terminé, a été présenté le 27 juin 2010 à la Bourse photo de Fussy dans le Cher, ceux qui s'y trouvaient peuvent en témoigner.

Mais après une période de rodage, des réglages étaient encore à finaliser (photo 11).



© Musée Nicéphore Niépce Chalon sur Saône

Appareil de photographe de rue 4



Plan coté 5



6



7



8



9



10



11

Les étapes du montage de l'appareil

Les améliorations

Après plusieurs essais, j'ai dû apporter quelques améliorations par rapport à l'appareil décrit dans les revues citées plus haut.

Il faut savoir que, dans les pages précédentes, la pellicule est remplacée par une feuille de papier sensible qui donne un négatif.

On photographie à nouveau ce négatif avec une feuille de papier semblable pour obtenir une photo en positif. Le négatif en papier obtenu par cet appareil, peut également être utilisé pour obtenir des positifs par contact.

Avec une seule main à l'intérieur de l'appareil, il s'avère très difficile de positionner la feuille de papier sans qu'elle ne soit souillée par les produits contenus dans les bacs, il m'a fallut ajouter des réglettes pour faciliter le positionnement (photo 12).



Le dépoli 13



Œilleton pour vérifier l'image 14



Réglettes de positionnement 12

Lors des premiers essais l'appareil de prise de vue ayant des problèmes mécaniques, j'ai dû le remplacer. Le papier sensible n'ayant pas la régularité, ni la fiabilité d'un film, l'exposition est assez aléatoire. L'emplacement du dépoli situé au fond de l'appareil rend également la mise au point difficile pour qui n'y est pas habitué (photo 13).

Le verre rouge placé sur un côté de l'appareil, laisse passer un peu de lumière inactinique*. L'œilleton situé sur le dessus permet de vérifier la montée de l'image dans le révélateur (photo 14). Pour être exploitable, ce système de contrôle demande une forte luminosité à l'extérieur.

Passer directement du révélateur au fixateur avec deux bacs contigus et assez petits demande un peu d'entraînement, si l'on ne veut pas polluer les bacs (photo 15).

* une lumière inactinique permet de voir dans l'obscurité sans risquer de voiler la surface sensible.



Les bacs 15

L'utilisation

Pour obtenir une photographie avec cet appareil, on commence par positionner l'appareil sur un pied très stable.

On peut effectuer la mise au point en se couvrant d'un tissu noir après avoir ouvert la porte arrière et mis en place le verre dépoli.

Une fois la porte refermée, on passe une main dans l'appareil par la manche étanche. Il nous faut ouvrir la boîte située à droite dans l'appareil et sortir une feuille de papier qui va remplacer le dépoli, en veillant à placer le côté sensible vers l'objectif et sans oublier de refermer la réserve à papier. Le bras de l'appareil étant sorti, on règle et on déclenche l'objectif.

Nous réintroduisons la main dans l'appareil pour retirer la feuille, que l'on place dans le révélateur. De l'autre main, on ouvre le volet extérieur protégeant le verre rouge et, si le temps le permet, on regarde par l'ocilleton pour suivre la « montée » de l'image. Puis, on immerge la feuille dans le fixateur. Après avoir estimé un temps de fixage suffisant, on peut ouvrir la porte arrière et laver l'épreuve dans un seau d'eau placé à l'extérieur de l'appareil et il n'y a plus qu'à attendre le séchage.

Pour avoir un positif, on photographie ce négatif et on recommence une seconde fois toutes ces opérations.



Vue ancienne 19

Les résultats

Après avoir répété les gestes permettant de maîtriser au mieux l'appareil, et en opérant à deux, nous avons pu réaliser quelques vues satisfaisantes.

Pour utiliser cet appareil comme dans les conditions de l'époque, nous ne nous servons donc pas de cellule. On doit multiplier les essais pour trouver la bonne exposition.

Les professionnels qui photographiaient avec ces appareils utilisaient souvent la même vitesse. Ils utilisaient également toujours le même papier. Ils se contentaient de régler par expérience le diaphragme selon la luminosité ambiante et de faire la mise au point.

Sur la photo 16, nous avons maîtrisé l'exposition mais la vue manque encore de netteté.

Sur la photo 17, l'exposition et la netteté sont satisfaisantes.

Le dernier jour de nos essais, le temps devenant pluvieux, nous en avons profité pour photographier une vue ancienne (photos 18 et 19) en intérieur et à la lumière artificielle.

Après quelques essais pour avoir une exposition correcte, nous avons obtenu un résultat de bonne qualité (photo 20).



Manque de netteté 16



Exposition et netteté satisfaisantes 17

En conclusion

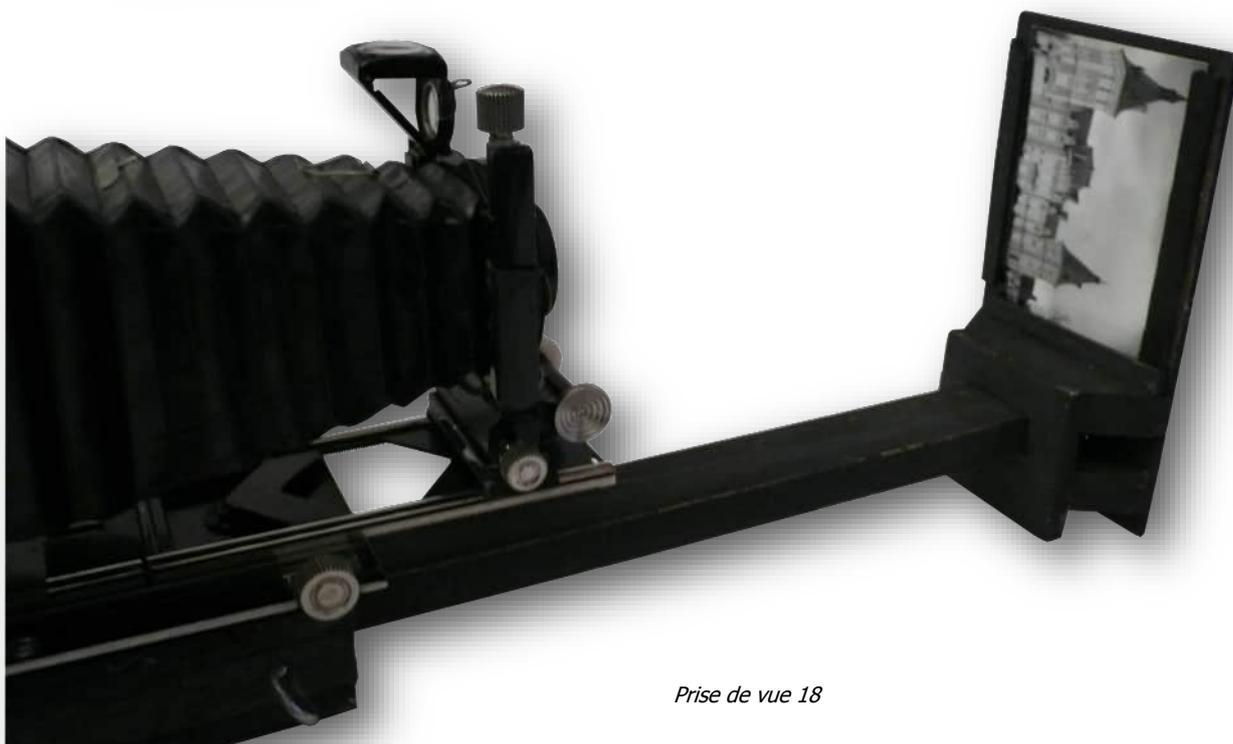
J'ai relevé le défi que je m'étais lancé : fabriquer un appareil photo de rue et le rendre opérationnel.

Lorsque l'on a acquis une certaine dextérité pour l'utiliser, on obtient une photographie en quarante minutes environ. Le but recherché n'est pas de faire beaucoup d'images mais d'y prendre du plaisir.

Combien de lecteurs de « Je fais tout » et de « Système "D" » ont réussi avec succès la même chose que moi ? 🇫🇷



Le résultat final 20



Prise de vue 18

BEAUJOLAIS NOUVEAU ET PHOTOGRAPHIE

Le 8 septembre 1951, un arrêté paru au Journal officiel dispose que les vins d'appellation d'origine ne peuvent être vendus qu'à partir du 15 décembre. Cependant, suite aux réclamations des syndicats viticoles, une note du 13 novembre 1951 précise « dans quelles conditions certains vins peuvent être commercialisés dès maintenant sans attendre le déblocage du 15 décembre ». C'est cette note qui, de fait, a créé l'appellation « beaujolais nouveau ». Pendant les quinze années suivantes, la date a été variable, et ce n'est qu'à partir de 1967 qu'elle fût fixée au 15 novembre jusqu'en 1985, année lors de laquelle elle fût fixée au troisième jeudi de novembre, d'une part pour des raisons de calendrier, car il tombait trop près du jour férié du 11 novembre (anniversaire de l'armistice de 1918), d'autre part pour des raisons pratiques, car il arrivait que cela tombe un week-end.

Texte et photos **Armand MOURADIAN**



Le dimanche 20 novembre 2016, Bernard Varillon présentait une partie de sa collection d'appareils photo dans un lieu très symbolique : le domaine Francillard à Theizé-en-Beaujolais, à l'occasion de la sortie du Beaujolais nouveau.

Étaient exposés environ 200 appareils parmi lesquels 90 reflex Minolta 24x36 mm, une vingtaine de foldings, des box et plusieurs Fex, tous classés par ordre chronologique. Sur une petite table on pouvait feuilleter quelques bulletins et livres édités par le Club Niépce Lumière.

Les appareils voisinaient avec le matériel de cave ainsi que des calèches. Au cours de cette agréable

journée, les visiteurs ont pu admirer les appareils tout en écoutant les précisions de Bernard, goûter les différents vins du domaine et terminer leur visite par une promenade en calèche dans la campagne beaujolaise.

Bernard prépare déjà une nouvelle exposition pour 2017, mais on en saura plus d'ici quelques semaines... 🇫🇷



Bernard Varillon en pull rayé devant ses vitrines, ses appareils exposés, les calèches et les joyeux drilles du beaujolais nouveau.



L'EXAKTA VP, SON HISTOIRE ET SES AVANTAGES (PREMIÈRE PARTIE)

Texte d'une conférence que Mr Heynderickx, importateur Ihagee pour la Hollande, donnait habituellement en 1935 aux photo-clubs et aux clients des boutiques photo.

Première partie de cette conférence en dix parties qui seront publiées intégralement tout au long de l'année 2017.

*Présenté par **Hugo RUYS** - Traduction **Michel ROUAH***

Introduction

Durant les Rencontres Internationales Ihagee/Exakta de Leiden et d'Oxford, j'ai présenté un certain nombre de transparents (scannés), montrant le processus de fabrication de l'Exakta VP. Ce que montrait certaines images était évident, d'autres nous laissaient perplexes. Ces transparents faisaient partie du matériel d'une conférence que Mr Heynderickx, importateur Ihagee pour la Hollande, donnait habituellement en 1935 aux photo-clubs et aux clients des boutiques photo.

Très récemment j'ai trouvé le texte original de cette conférence. J'ai l'intention de présenter une traduction de celle-ci sur mon site Internet, ainsi que les images mais en fascicules, parce que l'un dans l'autre ils comprennent en tout 40 photos et de nombreuses pages de texte. Ceci en est le début.

Vue de la ville de Dresde

Dresde sur l'Elbe, qui est la capitale de la Saxe, a non seulement une signification particulière comme centre d'art, mais aussi dans ses murs, des magasins qui représentent divers secteurs de l'industrie. Dresde a tou-

jours été considérée comme le siège de certaines entreprises qui ont toujours été actives pendant des décennies dans la construction de matériel photographique et la vulgarisation de la photographie d'amateur.

Aujourd'hui nous trouvons souvent dans cette ville un nombre important d'usines d'appareils photographiques, aussi Dresde peut réellement être considérée comme la métropole de l'industrie photographique allemande. Si les pas du visiteur le guident à l'est de la ville, à la porte du quartier de la Photo de Dresde, l'imposant immeuble de l'usine d'appareils photo Ihagee, Steenbergen & Co l'accueillera. Cette société s'est occupée elle-

même, depuis sa fondation, de la fabrication d'appareils photo de haute qualité et a, ces dernières années, en tant que fabricant de haute performance, mis sur le marché un nombre d'appareils photo réflex à obturateur à rideaux de renommée mondiale.



D.R.

Vue de l'usine Ihagee

Du fait de la qualité de ses produits Ihagee Kamerawerk a été classée rapidement dans les usines leaders. Le succès du développement de cette société se reflète directement de manière externe dans le grand bâtiment de l'usine à l'architecture bien établie. Comme spécialité Ihagee produit actuellement l'appareil photo réflex mono-objectif Exakta, et à ce modèle autant qu'à son processus de fabrication, les mots et images suivants y seront consacrés. J'espère qu'ils donneront au spectateur et à l'auditeur un

aperçu des précautions et de la précision avec lesquelles ces appareils photo sont fabriqués.

Dans les salles de fabrication lumineuses des ateliers, les pièces d'Exakta sont réalisées l'une après l'autre, et nous devons nous limiter dans notre agréable marche à travers l'usine, en sélectionnant les principaux aspects de la production Exakta, parce que de toute évidence Ihagee Kamerawerk produit d'autres appareils photo et agrandisseurs de haute qualité.



D.R.

Représentation générale de l'Exakta

Avant que le tour de l'usine ne commence, cette image vous permettra d'abord de vous familiariser avec l'appareil photo Exakta. Les avantages particuliers de ce modèle feront l'objet d'une évaluation détaillée à la fin. Maintenant, contentons-nous d'établir qu'extérieurement l'Exakta présente simplement un aspect très agréable, et ce sentiment de sympathie augmentera quand vous verrez et entendrez avec quel soin chaque service travaille sur cet appareil photo de haute qualité. Puisse l'aspect extérieur de l'Exakta vous aider à suivre cette conférence avec intérêt.



D.R.

La cour intérieure Ihagee



D.R.

Nous entrons dans le bâtiment de l'usine par la cour, au-dessus de l'entrée, un symbole de l'arrière de cet édifice nous accueille. Le gros conduit de fumée est conçu pour aspirer la sciure des machines dans les ateliers qui travaillent le bois.

À suivre dans le n°198

LIEVEN GEVAERT, TOUTE UNE VIE POUR LA PHOTOGRAPHIE ET SA FLANDRE NATALE.

Beaucoup de grands hommes ont marqué leur passage dans ce monde par leurs découvertes, leurs connaissances scientifiques pointues ou par leur apport industriel dans le domaine de la photographie. Le haut personnage qui est à l'honneur dans cet article fait partie de ces hommes qui nous ont laissé un héritage qui s'inscrit dans l'Histoire de la Photographie et qui parfois se prolonge encore de nos jours.

*Texte, documents et photographies **Jean Pierre MAHIANT***



Fils d'un encadreur du nom de Ludovicus et de Maria Theresia Bruynseels, Lieven Gevaert est né en Belgique à Antwerpen (Anvers) le 28 mai 1868. Il se mariera avec Maria Prop et le couple aura cinq enfants.

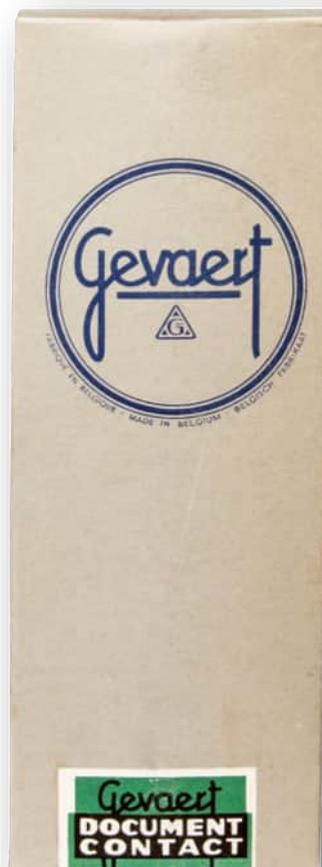
L. Gevaert deviendra très rapidement un grand industriel belge avant de décéder aux Pays-Bas à Den Haag (La Haye), le 2 février 1935.

L. Gevaert apprend le métier de photographe à Bruges et vers 1889, le jeune homme et sa mère (son père est mort alors qu'il n'avait que trois ans) ont ouvert un studio de photographie qui a eu un succès très rapide. Les papiers photographiques au collodion de leur propre fabrication étaient très appréciés par les clients pour leurs qualités constantes.

Au début, L. Gevaert fabriquait huit feuilles à l'heure et après un an, il avait déjà construit une machine semi-automatique qui permettait de couler le papier en continu. Ce fut le début d'une brillante carrière.

L. Gevaert vivait en région flamande et parlait le néerlandais ; il a voulu continuer à apprendre le français, l'allemand et l'anglais, ce qui lui a permis de lire la littérature et compléter ses connaissances sur les procédés photographiques. Et cela lui a bien servi ; la preuve ...

En 1894, il a 25 ans, vu le succès de sa fabrication de papiers photographiques, il fonde sa société « L. Gevaert & Co », déménage à Oude God (Vieux-Dieu) puis finalement s'installe définitivement en 1905 à Mortsel près d'Anvers sur un vaste terrain. Entre-temps, le premier dépôt ouvre à Paris (1895), suivi par Vienne et Berlin (1901) et plus tard à Milan et à Moscou (1906), Londres (1908), Buenos Aires (1913) et Rio de Janeiro (1914). Le premier universitaire, docteur en chimie, est engagé et une bonne coopération s'installe avec les universités de Gent (Gand) et Leuven (Louvain).



L. Gevaert va accumuler les succès. Les ateliers deviennent trop exigus et ils s'étendent sur quelques 500 mètres-carrés. En 1920, l'entreprise prend le nom de N.V Gevaert Photo-Producten. En 1929, les premiers films Rayon X et les premiers films cinémasoноres sont mis sur le marché. En 1949, l'usine occupe 9 hectares puis 13 hectares en 1954, et c'est sans compter l'usine de Heultje en Campine (au nord de la Belgique) qui occupe une dizaine d'hectares. La société, en 1949, emploie quelques 5 000 personnes et 6 500 en 1954.



Ce n'est pas au niveau de la vente d'appareils photographiques que l'entreprise fera sa renommée mais d'abord dans la production de préparations chimiques, plaques, papiers et de films pour la photographie artistique, industrielle, médicale, et pour le cinéma professionnel et amateur. Combien de photographes professionnels et amateurs adeptes de la chambre noire n'ont-ils pas utilisé les produits de développement et les papiers d'impression de la marque Gevaert puis après 1964, Agfa-Gevaert ?

Il est difficile d'énumérer ici tous les produits mis au point par l'entreprise Gevaert et qui ont été vendus dans le monde entier.



Citons les plus anciens : (liste loin d'être exhaustive)

le « Gevaert Mat », papier au ton riche et grand style (à partir de 1903), le « Ronix », papier sur lequel l'or, pour le virage, est mélangé au collodion et au chlorure d'argent, le « Blue Star », papier plus pratique pour les travaux en série, le « Ridax », papier conçu pour les épreuves amateurs (manipulations plus simples) (1910), l'« Orthobrom », papier au bromure d'argent extrêmement sensible (1910), le « Vittex », papier au chlorobromure d'argent avec une gamme incomparable de demi-teintes, le « Gevalux », papier à la surface de velours... appelé aussi « Stradivarius de la photographie » !

Les plaques « Super Chromosa », « Superchrom », « Panchromosa », « Microgram », ... (1920). Il existait également des plaques conçues spécifiquement pour la physique et la chimie, pour la métallographie, la biologie, la médecine.

Les Plan-films et Roll-films photographiques : « Superchrom » : film orthochromatique ; « Panchromosa » : film panchromatique ; et « Microgram » : film panchromatique à grain extrêmement fin (1923). Comme pour les plaques, divers films étaient mis au point pour des usages spéciaux : le « Minuto » pour les photographes ambulants, le « Pigment » pour l'héliogravure...et bien d'autres.

Les films cinéma professionnels vers 1930 (Gevachrome) et amateurs vers 1932 en 9 ½ mm et 16 mm puis plus tard en 8 mm.



Les produits de laboratoire



Pour assurer son approvisionnement, L. Gevaert construit en 1928 une usine spécialisée dans la production de nitrate de cellulose, ce qui lui permet d'élaborer le triacetate de cellulose (fabriqué à l'usine de Heultje) pour la fabrication du matériau-support des films.



GEVAERT

BELICHTINGSTABEL

GEBRUIKSAANWIZING

Om den juiststen belichtingstijd te bepalen, zoekt men in elk der tabellen 1, 2 en 3 het getal dat overeenkomt met de omstandigheden waarin men zich bevindt; deze DRIE getallen telt men samen en zoekt het aldus bekomen totaal in tabel 4, waar men voor ieder diafragma nummer den juiststen belichtingstijd vindt. Wanneer men deze tabellen goed heeft bestudeerd, is vergissing ten opzichte van den belichtingstijd, op Gevaert materiaal praktisch uitgesloten.

In tabel 1 vindt men de lijstjes A, B, C en D, die elk met een bepaalde weersgesteldheid overeenkomen. Men zoekt in het passende lijstje het getal, dat met de maand en het uur der opname overeenkomt.

Daarna zoekt men in tabel 2 het getal overeenkomend met het te fotografeeren onderwerp.

Vervolgens zoekt men het derde getal in tabel 3 overeenkomstig het gebruikte negatief-materiaal en het filter.

Nu telt men de drie gevonden getallen samen en zoekt in tabel 4, aan de hand van deze som, den juiststen belichtingstijd voor het diafragma. Dank zij de groote belichtingspeelruimte der Gevaert platen en films kan men den gevonden belichtingstijd desgewenscht afronden.

VOORBEELDEN:

1. Men wil in Augustus om 2 uur een open, helder landschap opnemen. Het weder is betrokken. Opnamemateriaal: Gevaert Express Superchrom 26° Sch. Rollfilm. Men gebruikt een helder geelfilter. Diafragma f:6,3.

De tabellen geven de volgende cijfers:
Tabel 1: 4, Tabel 2: 5, Tabel 3: 4 – Totaal: 13.
Het getal 13 stemt in Tabel 4 overeen met een belichtingstijd van 1/50 seconde voor diafragma f:6,3.

2. Men wil in Mei om 12 u. een groep personen opnemen in een kamer van gemiddelde helderheid. Het weder is helder. Opnamemateriaal Gevaert S.S.S. plaat rood etiket. Geen filter. Diafragma f:4,5.

De tabellen geven de volgende cijfers:
Tabel 1: 1, Tabel 2: 19, Tabel 3: 2 – Totaal: 22.
Voor 22 vindt men in tabel 4 bij diafragma f:4,5 een belichtingstijd van 1/5 seconde.

* In landen met zomertijd, trekke men gedurende den zomer 1 uur van den officieelen tijd af.

2 ONDERWERP

GLETSCHER, SNEEUW, STRAND, WOLKEN	
zonder donkere voorwerpen	2
met donkere voorwerpen (rotsen, enz.)	4
LANDSCHAPPEN	
helder	5
van gemiddelde helderheid	7
donker (met dennenbosch b.v.)	9
HUIZEN	
helder, in de zon	5
van gemiddelde helderheid	7
donker (smalle straat)	10
PERSONEN	
aan zee, zonnig strand bij water	5
buiten	8
tegenlicht	10
in donkere omgeving	12
PERSONEN	
zeer helder, atelier	16
van gemiddelde helderheid	19
slecht verlicht	22
BINNENHUIS	
zeer helder	10
helder	13
matig verlicht	16
donker	21

3 Gevaert Negatiefmateriaal

PLATEN:	Zonder filter	Met helder filter	Met gemiddeld filter	Met donker filter
Chromosa	5	7	9	11
Super Chromosa 2000	1	3	5	7
SSS blauw etiket	3	5	8	10
SSS rood etiket	2	4	7	10
SSS 2000	1	3	6	8
Super Press	3	5	8	10
Super Press 2000	1	3	6	8
FILMS: Rollfilm, Kleinfilm & Film-pack				
Express Superchr. 28°	1	3	5	7
Express Superchr. 23°	4	6	8	10
Panchr. (Rollf. & Filmp.)	1	2	3	4
Panchromosa Special	4	5	6	7
Negatief Special	5	8	10	12

Instructions et table de pose.

Quant au matériel photographique, la production commença au début des années cinquante par la célèbre marque « Gevabox » qui restera présente en Belgique près de 15 ans, de 1950 à 1964. La fusion avec la firme Agfa en 1964 (l'année du 125^e anniversaire de la Photographie) mettra fin à la dénomination de la marque « Gevaert ».

La production des appareils de la marque « Gevaert » n'a pas été effectuée dans l'usine Gevaert ni même en Belgique où aucune chaîne de production n'existait. La firme Gevaert s'est donc tournée vers l'Allemagne pour la construction de ses appareils.

Le Gevabox 6 X 6 (1950)

Construit par Herman Wolf G.m.b.H. Wuppertal-Elberfeld, Allemagne.

Box en bakélite pour Film 120 – 6 X 6 cm.

Optique ménisque f:8 - 90 mm ; diaphragme f: 8 et f: 11.

Obturateur rotatif.

Viseur reflex.

Le Gevabox 6 X 9 (1951)

Construit par Herman Wolf G.m.b.H. Wuppertal-Elberfeld, Allemagne.

Box en métal pour Film 120 – 6 X 9 cm.

Optique ménisque f:8 - 120 mm ; diaphragme f: 8, f: 11 et f: 16.

Obturateur rotatif M + B.

Deux viseurs reflex.



Photo Eric Carlhan

Le Gevabox 6 X 9 (1955)

Construit par Kürbi & Niggeloh, Radevormwald, Reinland, Allemagne.

Box pour Film 120 – 6 X 9 cm.

Optique ménisque f:11 - 105 mm ; diaphragme f: 11 et f: 16.

Obturateur rotatif B, 50, 100.

Viseur optique.



Crédit photo <http://www.collection-appareils.fr/>

Les Gevabox ont porté des noms différents suivant les pays. Par exemple :

« Gevaert G20 M Box Camera » en Angleterre.

« Gevaphot » en France.

« Rex Lujo » I et II en Argentine.

« Gevalux 144 » aux USA.



Photo Jean-François Leclerc

Le Geva 66 (1960)

Construit par Kürbi & Niggeloh, Radevormwald, Reinland, Allemagne.

Box pour Film 120 – 6 X 6 cm.

Optique ménisque Werkstätten Gudensberg f: 11 - 70 mm ; diaphragme f: 11 et f: 16.

Obturateur rotatif B, 50, 100.

Viseur optique.



Photo Alain Uguen

La firme Gevaert était représentant général de la marque Voigtländer pour la Belgique et le grand-duché de Luxembourg. Elle vendait donc les appareils photographiques (Vito, Bessamatic, Dynamatic), optiques et accessoires de même que les projecteurs Perkeo pour diapositives.

Comme déjà dit plus haut dans le texte, « N.V. Gevaert Photo Producten » deviendra en 1964 « Agfa-Gevaert N.V » après la fusion avec la société allemande « Agfa », **A**ktien **G**esellschaft **F**ür **A**nilin-Fabrikation (fabrication de colorants sensibilisateurs). Agfa-Gevaert deviendra une firme photographique placée au deuxième plan mondial puis une multinationale toujours basée à Mortsels-Anvers. L'entreprise a repris le logo « Agfa » et emploie actuellement au niveau mondial 22 000 personnes dont 6 000 en Belgique. La société a progressivement concentré ses activités sur l'imagerie professionnelle (imagerie médicale, radiographie, scanners, photocopieuses, stockage images et films cinématographiques, etc.)

Tout cet héritage laissé par L. Gevaert au monde de la photographie s'est poursuivi via l'entreprise Agfa-Gevaert.

Pour être complet au sujet de cette carrière, il faut ajouter que L. Gevaert a beaucoup œuvré pour la défense de la langue néerlandaise en Flandre belge et pour y promouvoir l'éducation néerlandophone. C'est vrai qu'à l'époque, en Belgique, le néerlandais était quelque peu étouffé par le français... Il a fondé de multiples associations commerciales et culturelles néerlandophones ainsi que des écoles d'enseignement secondaire toujours en activité actuellement. Tout cela en restant à l'écart de la politique.

L. Gevaert a reçu plusieurs nominations honorifiques et sa statue fut érigée à Mortsels en 1941. 🇧🇪



Mes remerciements à Eric Carlan, Sylvain Halgand, Jean-François Leclerc, Rémy Lecolazet, Alain Uguen et Jean-Pierre Vergine pour leur sympathique et bénéfique collaboration.

Bibliographie :

McKeown's Price Guide to Antique & Classic Cameras – 12^e édition – 2005-2006

Cameras uit België en Nederland (19ste en 20ste eeuw) - Museum voor Fotografie – Antwerpen – 1991 – 120 p.

A.H.S. Craeybeckx - Manuel de Photographie Gevaert – Gevaert S.A - Mortsels – 1949 – 391 p.

Alfonse Legros-Collard - Grande encyclopédie de la photo et du cinéma amateur – Elsevier – Paris-Bruxelles – 1980 – 490 p.

« Visite aux usines Gevaert » – article dans la Revue Photo-Cinéma – Septembre 1954

Paul Balduck – Lieven Gevaert (1868 – 1935) - Galerij van de Belgische Scheikundigen - KVCV Sectie Historiek - 28 februari 2009

Internet :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Agfa-Gevaert>

http://gevaert.be/co/global/en/internet/main/about_us/history/index.jsp

<http://www.collection-appareils.fr/>

<http://collectiblend.com/Cameras/search.php?param=Gevaert>

LAWRENCE J. GUBAS : ZEISS AND PHOTOGRAPHY

Un ouvrage monumental sur Carl Zeiss et la photographie vient de voir le jour. Cette imposante bible en anglais est aussi appréciée et lourde que son prix : 198 Euros pour 890 pages truffées d'illustrations, tableaux, réclames, dessins et croquis, la plupart en couleurs.

*Texte, documents et photos **Klaus-Eckard RIESS** - Traduit du danois par **François MARCHETTI***



Above are two views of the sleekly styled Movikon K 16 which brought a more simple perspective to the 16 mm product than the Movikon 16. It was a simplifying of the product four years after the Movikon came to the market. Below left is the new Movikon K 8 in a slightly darker shade of grey and to the right is a young worker (probably an apprentice) in the Ersemann works putting the final touches on the camera in the factory.



- 473 -



- 493 -

Lawrence J. Gubas
Zeiss and Photography
Prix : 198 Euros
ISBN : 978-0-9821827-2-7

On peut se procurer le livre en le commandant à : fotobuecher@lindemanns.de (n° de commande: 640 02Z)

Texte et illustrations publiés avec l'aimable autorisation de Kl.-E. Riess, de la « Dansk Fotohistorisk Selskab » et de sa revue, « Objektiv ».



- 446 -

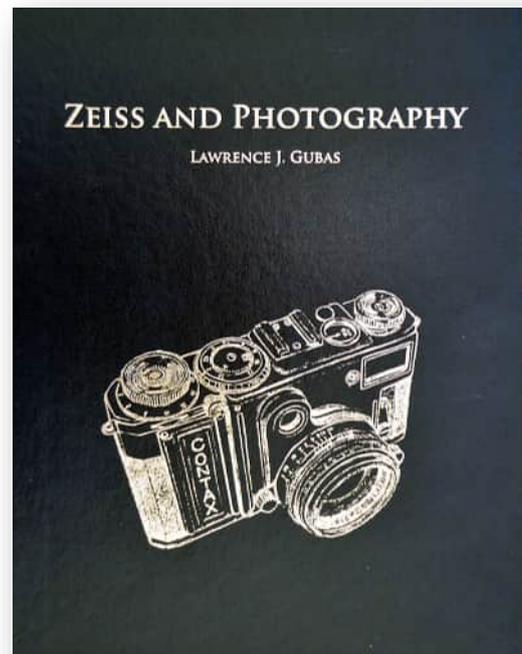
L'auteur se nomme Lawrence J. Gubas et il est président de la Zeiss Historica Society de New York. J'ai fait sa connaissance lors de l'exposition organisée en novembre 2001 pour le 75^e anniversaire de Zeiss Ikon dans un des bâtiments de l'ex-Ernemann-Werk à Dresde. Larry, comme tous ses amis du monde de la photo l'appellent, m'a parlé du livre qu'il était en train d'écrire. Ce qui a fait que, les années suivantes, j'ai dû répondre au mieux à ses nombreuses et longues questions sur des personnalités et des faits concernant Zeiss Ikon de Dresde et de Stuttgart.

Après plusieurs périodes où je n'avais pas eu de nouvelles de Larry, je ne croyais plus que l'ouvrage paraîtrait un jour. Or, le voilà, et, de plus, en une édition particulière limitée à 400 exemplaires: un livre exceptionnel, qui pour tous les collectionneurs et les amoureux des produits Zeiss Ikon est un « must ». Il ne fait pas concurrence au gros « Carl Zeiss Kamera-Register » de Bernd K. Otto. C'en est plutôt un excellent supplément.

L'exposé historique commence naturellement à la fondation de 1846 et se poursuit avec l'apport scientifique d'Ernst Abbe, la création du Fonds Carl Zeiss et la collaboration décisive avec Otto Schott pour la production du verre. Ensuite, on en apprend amplement sur ce qui a mené aux deux grandes fusions de 1909 et 1926 et sur l'évolution des prédécesseurs, les firmes Richard Hüttig, Emil Wünsche, Rudolph Krügener, Ica AG, Contessa Nettel, C.P. Goerz et Heinrich Ernemann, le tout joliment illustré. Il n'y a pas à douter que les années 1930 ont été l'âge d'or de Zeiss Ikon, qui a pris brutalement fin avec la Seconde guerre mondiale quand deux mines volantes lors du terrible bombardement de février 1945 ont rasé la section « Etudes et développement » et l'ensemble des documents, plans et dessins, prototypes, dans l'Ica-Werk Zeiss Ikon.

C'est pourquoi je trouve ce chapitre particulièrement intéressant, car il montre des images surprenantes d'un prototype de Contax IV, resté inachevé, mais qui a resurgi mystérieusement il y a quelques années.

Selon les émouvants entretiens dont Larry Gubas fait état lors de ses rencontres avec d'anciens employés de Carl Zeiss à Iéna et à Saalfeld, les premières années chaotiques de l'après-guerre ont été les pires. En plus du total démantèlement, lors duquel toilettes, contacts électriques, radiateurs et autres furent transportés en Union Soviétique, il avait fallu obéir aux ordres russes d'avoir à reconstituer une nouvelle et complète unité de production du Contax, tout ayant



été détruit à Dresde. En fin de compte, l'unité fut intégralement déplacée à l'est, et nombre d'ingénieurs et d'ouvriers spécialisés furent déportés, presque en pleine nuit, avec leurs familles, pour une période de plusieurs années en URSS.

Larry Gubas nous fait revivre les complexes problèmes que la division de l'Allemagne en deux systèmes politiques différents entraîna pour les personnels de Zeiss. Nous suivons toute l'évolution qui mena à de nouveaux produits à Dresde, Iéna et Stuttgart. L'auteur décrit aussi d'intéressants accessoires. On sent la fascination qu'exerce sur lui le constructeur Hubert Nerwin, et il nous vaut un chapitre étonnant sur la création d'objectifs Zeiss à monture Leica. Vers la fin du livre, le lecteur risque de tomber dans la tristesse au récit de l'effondrement de Zeiss Ikon et en parcourant le chapitre intitulé « Zeiss Ikon/Voigtländer Chaos and Dead ».

Dans les toutes dernières pages de son livre, Larry Gubas nous présente dans le texte et en images toutes les personnes auxquelles il est redevable pour lui avoir fourni des informations et des rapports personnels.

Mon unique critique portera sur une lecture d'épreuves parfois un peu négligée, car il y a de toute évidence des fautes de typographie dans l'orthographe de certains noms. 🇫🇷

PROJECTEUR FEX 9,5

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu l'article sur le projecteur FEX 9,5 écrit par Gérard Charon et publié dans Infos-ciné (revue de l'ALICC) n°87 (septembre-octobre-novembre 2014).

En 2008, avec d'autres membres du Club Niépce Lumière, j'ai participé à la rédaction d'un livre consacré à FEX INDO, constructeur lyonnais d'appareils photos et d'accessoires, mais aussi de ce projecteur 9,5 mm.

Daniel Métras et moi-même avons étudié minutieusement les projecteurs FEX de notre collection et nous vous proposons une évolution des modèles et variantes. Avant cela, quelques mots sur l'histoire de la société et sur la Bakélite®, matière dont FEX INDO maîtrisait totalement la fabrication des moules et le moulage.

*Texte, documents et photos **Jacques CHARRAT** et **Daniel METRAS***

Histoire de FEX INDO

C'est en 1942 que Lucien Bouchetal de la Roche rencontre Fritz Kaftanski. Les lois alors en vigueur leur interdisent de créer une entreprise, ils construisent tout de même un premier appareil photo, le COMPA-FEX. En 1944, ils créent à Lyon les « Etablissements FEX », dont le but est « la fabrication et la commercialisation d'appareils photographiques, cinématographiques et tous autres accessoires » et qui est installé à Lyon, 12 place Gailleton. La collaboration entre les deux personnages cessera en 1949. Dès 1947, l'ULTRA-FEX est imaginé ; il sera produit jusqu'en 1964, en de multiples variantes et modèles dérivés. En 1959, l'usine déménage au 43 rue des Culattes, toujours à Lyon.

1962 est une année importante car elle voit l'arrivée de Paul Lachaize³, génial inventeur et grand spécialiste des plastiques. C'est lui qui inventera le PHOTO-PACK MATIC, premier appareil photo jetable, mais échec commercial car trop en avance sur son temps... Au fur et à mesure des nouveaux formats lancés par Kodak (Instamatic 126, Pocket 110), la société FEX INDO s'adapte et met sur le marché des appareils qui les utilisent.

Malgré un carnet de commandes bien rempli, les banques ne font plus confiance à FEX INDO qui est déclaré en faillite en 1979. Les derniers appareils sont produits en 1980, avant la fermeture définitive de l'usine. Lucien Bouchetal de la Roche décède en 2008.

La Bakélite

La Bakélite appartient à la famille des matières plastiques thermodurcissables, il s'agit d'une résine phénol-formol inventée en 1907 par un chimiste belge, Léo Hendrik Baekeland. Toujours produite de nos jours mais dans des quantités devenues confidentielles elle a beaucoup été utilisée jusqu'à la fin des années cinquante quand des résines thermodurcissables plus faciles à mettre en œuvre la supplantent. Elle permet de réaliser des pièces agréables au toucher, très brillantes si le moule a été convenablement poli ; elle offre une excellente tenue à la température et à la plupart des agents chimiques, une résistance au choc moyenne et sa viscosité permet le moulage par compression ou injection de pièces complexes. De couleur lie de vin à l'état naturel, sa coloration en couleurs claires est assez difficile ce qui explique que beaucoup de pièces ont été moulées en noir. Il est indispensable de réaliser un polissage des plans de joint après moulage pour obtenir des pièces à l'aspect irréprochable. Les auteurs du livre « Photax » édité en 2006 par le Club Niépce Lumière ont consacré un chapitre à ce matériau et à sa mise en œuvre ; nous vous invitons à consulter.

Premier modèle

Cet appareil est très différent de celui détaillé dans Infos-Ciné n°87.

Le corps est réalisé en Bakélite noire brute de moulage, ce qui lui donne un très bel aspect brillant et très doux au toucher. Il n'apparaît aucune indication de modèle, seules des décalcomanies FEX sont apposées sur les flancs et sur la façade.

Il comporte deux parties : l'arrière avec tout le mécanisme et la lampe et l'avant (totalement amovible) qui contient le presseur en matière plastique moulée et l'objectif. *(suite de la description page suivante)*



¹ Voir détails à la fin de l'article

² Bakélite® étant un nom déposé, nous devrions l'écrire Bakélite®. Afin de ne pas alourdir le texte, nous omettons le ® dans le reste de l'article.

³ Voir à ce sujet le livre « Paul Lachaize, génial autodidacte » de Gérard Bandelier et Jacques Charrat, édité par le Club Niépce Lumière.



Le bloc arrière est muni de quatre fentes d'aération au-dessus de la lampe. Il comporte aussi une roue à gorge de 15 mm de diamètre tournant sur un axe maintenu par deux supports triangulaires de faible épaisseur, destinée à guider le film. A côté de ce dispositif on remarque le passe-fil d'alimentation électrique de la lampe.

Les deux bras n'ont d'autre dispositif de blocage qu'une vis avec une tête cylindrique cannelée.

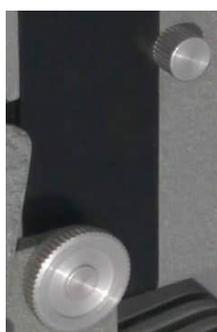
L'objectif FEXAR OPTIC porte le numéro 2037. Ce nom a été largement employé chez FEX INDO sur des appareils photos. Quant au numéro, c'est une référence et non pas un numéro de série (tous les objectifs de tous les projecteurs portent ce numéro). La couronne de l'objectif est en Bakélite, tout comme son corps. Devant la lentille frontale se trouve un anneau métallique non peint.

Les boutons de blocage du corps avant ainsi que ceux qui fixent le pied sont moulés. Ce sont les mêmes boutons qui ont été utilisés sur l'ULTRA-FEX jusqu'en 1955. Ceci permet de dater ce projecteur d'avant 1955.

Le projecteur est non motorisé, entraîné par une manivelle, et comporte un pied simplement constitué de deux pattes réalisées par pliage d'une tôle métallique et recouvertes d'une peinture martelée noire.

Le mécanisme est en tout point semblable à celui décrit dans l'article sus-cité.





Variante n°1

Le socle de la première variante est percé de fentes d'aération à l'avant mais aussi à l'arrière, juste au-dessus des deux broches d'alimentation du moteur et de la lampe.

Le corps arrière du projecteur est issu du moule du premier modèle ayant subi quelques modifications. En effet, on peut remarquer sept nervures dont les cinq centrales viennent renforcer la grille d'aération. Toutes les nervures se terminent à l'arrière juste au-dessous du niveau des fentes d'aération. Il comporte en outre un trou destiné à laisser passer le fil d'alimentation. Il est inutile dans le cas d'un projecteur motorisé car l'alimentation se fait par l'intermédiaire des deux broches. On peut penser que cet orifice est utilisé pour les projecteurs manuels afin d'alimenter la lampe.

Le passage de la courroie ne comporte pas de dispositif pour la retenir lorsqu'elle n'est pas positionnée sur la poulie. Elle a donc une fâcheuse tendance à rentrer dans le corps arrière, nécessitant d'ouvrir ce dernier pour la récupérer.

Le projecteur en notre possession est motorisé, mais comporte toujours la manivelle. Vu la démultiplication notée par Gérard Charon dans l'article de Infos-ciné n°87, on peut se demander si la manivelle n'est pas là pour aider au démarrage du projecteur... Le moteur est de petite taille et son corps est en tôle métallique. Il comporte un ventilateur à deux pales. Il est recouvert d'une peinture grise martelée.

Second modèle

Le second modèle de projecteur FEX 9,5 mm est fort différent d'aspect. Ce qui saute aux yeux est d'une part la présence d'un socle (en Bakélite lui aussi) et d'autre part, la peinture qui recouvre l'appareil.

Le socle est destiné à recevoir le moteur d'entraînement, mais il est à noter qu'il est tout de même possible d'acheter ce projecteur en version manuelle.

Le corps avant du projecteur est maintenant fixé au corps arrière par des charnières en plastique. Le presse-film est en métal.

Les boutons, moletés dans le premier modèle, sont maintenant cannelés. Cette évolution est tout à fait cohérente avec ce qui se passe pour les appareils photos FEX sur lesquels les boutons cannelés apparaissent en 1955.



Variante n°2

À partir de cette variante, on voit apparaître un petit doigt pivotant qui permet de retenir la courroie d'entraînement lorsque l'on démonte le corps arrière, pour changer la lampe par exemple. Sans cette retenue, la remise en place de la courroie nécessitait de la patience...

La couronne avant de l'objectif reçoit désormais un enjoliveur métallique étroit.

Le modèle que nous possédons est estampillé Manufrance, il a été retrouvé dans son carton d'origine avec son cordon, sa résistance abaisseuse de tension, et son mode d'emploi. Il est recouvert d'une peinture grise bleutée martelée.



Variante n°3

On peut noter de nouvelles évolutions du moule du corps arrière :

- il présente des nervures rallongées à l'arrière puisqu'elles atteignent désormais le bouton de fixation et les deux nervures externes ont été rallongées et dépassent sur le corps avant,
- il y a aussi neuf nervures sur les côtés (dont deux dépassent sur le corps avant, indiquant là aussi une modification de son moule),
- l'orifice de passage du fil d'alimentation a été bouché. En observant de près, on voit encore la trace de ce trou, il est en effet quasi impossible de réaliser une telle modification d'un moule sans qu'il en subsiste des traces,
- les supports de la roue à gorge sont plus épais et celle-ci mesure maintenant 22 mm de diamètre.

Toutes ces modifications ont certainement eu lieu pour pallier des faiblesses de l'appareil dues à des éléments de Bakélite trop peu épais.

Le socle comporte des fentes d'aération latérales en plus de celles déjà présentes à l'avant et à l'arrière. Les bras sont munis d'un dispositif de blocage rapide. L'enjoliveur de l'objectif est large et l'anneau métallique présent à l'avant de la lentille frontale est peint en noir. Le moteur est de plus grosse taille, son corps est en Bakélite et il possède un ventilateur à dix-huit pales. La manivelle a fait place à un bouton à deux ailettes. Pas très pratique, mais probablement moins cher à produire ! Un levier interrupteur fait son apparition sur le côté. Enfin, les décalcomanies latérales font place à la marque FEX, moulée (fine et fragile !) et la peinture est givrée et de couleur champagne (un peu foncé, certes...).

Variante n°4

Il s'agit du projecteur décrit dans l'article d'Infos-ciné. C'est le même projecteur que la variante n°3, avec un objectif muni d'une colerette large.



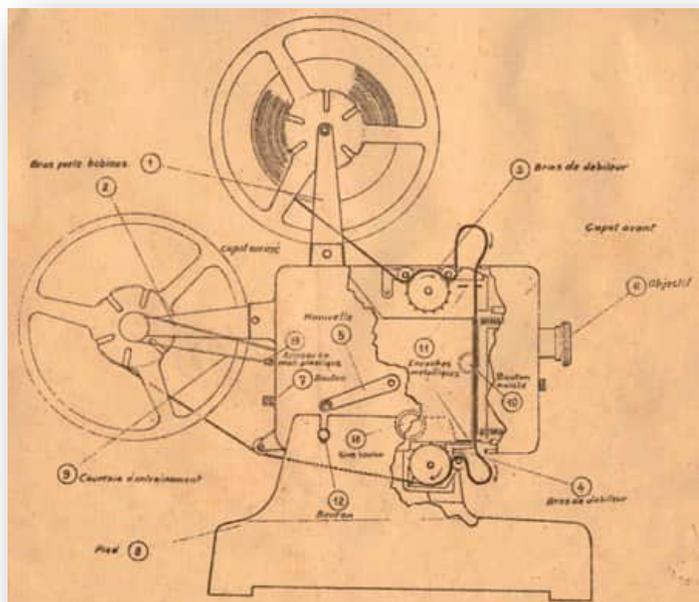


Objectifs

Le projecteur FEX 9,5 a été proposé avec deux objectifs : standard ou extra lumineux.

Conclusion

Il est très difficile de dire à quelle date et pendant combien de temps ce projecteur FEX 9,5 a été fabriqué et vendu. Sa carrière a duré de l'ordre de 10 ans : on a vu qu'il a été créé avant 1955 et on le retrouve encore dans le catalogue Manufrance en 1962. En 2007, lors de la préparation du livre, Gérard Bandler et Jacques Charrat ont rencontré M. Lucien Bouchetal de la Roche, fondateur de FEX INDO. Au cours de cette rencontre, M. Bouchetal a raconté que Pathé avait proposé à FEX INFO de racheter le projecteur. Cette offre avait été refusée et M. Bouchetal jugeait, avec le recul, que c'était une erreur.



caractéristiques

ELEGANT par sa présentation soignée, la pureté et la sobriété de ses lignes.

ROBUSTE ET SUR par la précision de son mécanisme.
Entraînement du film par deux débiteurs synchronisés et came à double griffe assurant une fixation parfaite de l'image et évitant toute détérioration du film.
 Moteur puissant et silencieux à ventilation forcée.

LUMINEUX par la recherche de son système optique.
Lampe-miroir à filament étroit, spécialement conçue pour la projection animée.
 Eclairage direct, condensateur et objectif supérieur assurant le maximum de luminosité.
 Livré avec une bobine de 120 mètres.
 Existe en deux modèles à main, et à moteur, pour voltage 110/235 volts ou 220 volts à la demande.

accessoires

Objetif à haut rendement, extra lumineux.
 (F: 1,6 - 35 mm) interchangeable avec l'objectif d'origine.

Bouchons déviateurs permettant l'utilisation de nos projecteurs 110 volts sur secteur 220 volts.

Ecrans plastic à tendeurs dans les dimensions :
 50 x 60
 75 x 100
 100 x 100
 100 x 130

Mallette légère et élégante permettant le logement du projecteur et de deux bobines de 120 m.

Synthèse

Vous pouvez retrouver toutes les informations sur la société FEX INDO, son histoire et ses productions dans le livre « Fex, la photo toute simple » édité par le Club Niépce Lumière (192 pages n&b et encart de 16 pages couleurs), visible à cette adresse : <http://www.club-niepce-lumiere.org/publications/livres/260-2.html>. Le livre est en vente au prix de 29 € ; vous pouvez le commander sur le site du Club : www.club-niepce-lumiere.org, rubrique *Boutique* puis *Bon de commande*.

Modèle	Variante	Identification	Marquage	Socle		Capot						Objetif				Avancement du film			Pressé film	Marche / Arrêt	Alimentation	Finition	
				Pied	Ouies	Support	Diamètre	Retenue de la courroie d'entraînement	Orifice de passage de fil à l'arrière	Blocage des bras	Enjoliveur	Collerette de lentille frontale	Entraînement	Moteur	Soufflerie	Boutons	Finition						
1		façade : FEX côtés : décalcomanies FEX	2 pattes métalliques	NA		sans	oui	sans	sans	sans	sans	sans	sans	aluminium	manivelle	sans	sans	matière plastique	sans interrupteur	cordon (dévolteur ?)	môlés	Bakélite noire brute	
2	1	façade : FEX + 9 m/m 5 arrière : 120 Volts	avant et arrière	7 courtes	sans	oui	sans	sans	sans	sans	sans	sans	aluminium	manivelle et moteur	petit, corps métal	Ventilateur 2 pales	métal	sans interrupteur	sans interrupteur	2 broches mâles pour moteur et lampe	cannelés	peinture martelée grise	
3		façade : FEX + 9 m/m 5 arrière : 120 Volts	avant et arrière	7 courtes	ergot pivotant	oui	sans	sans	sans	sans	sans	sans	aluminium	manivelle	sans	sans	métal	sans interrupteur	sans interrupteur	cordon dévolteur avec fiche mâle	cannelés	peinture martelée grise	
4		façade : FEX + 9 m/m 5 arrière : 120 Volts	avant et arrière + latérales	7 longues à l'arrière + 9 de chaque côté	ergot pivotant	bouché	oui	oui	oui	oui	oui	oui	noire	bouton à ailettes et moteur	gros, corps Bakélite	Ventilateur 18 pales	métal	levier interrupteur	levier interrupteur	2 broches mâles pour moteur et lampe	cannelés	givrée champagne	

DES TIRAGES MODERNES QUI NE SONT PAS « ORIGINAUX »

Spécialisé dans le tirage des négatifs anciens, selon les procédés de l'époque, Gilles affirme l'utilité mais récuse l'originalité des épreuves modernes obtenues d'après un cliché original.

Texte **Gilles ROCHON**

On penserait, en regardant l'histoire des procédés, que le photographe ait pu voir en ces différentes techniques (sels de fer, d'argent, de platine, de chrome...) la possibilité de s'exprimer d'une manière plus personnelle et ait choisi tel procédé (comme le peintre choisit le sien) pour exprimer tel sentiment. Cela ne s'est passé en réalité que pendant de très courtes périodes et notre savoir-faire (national) a peu à peu disparu, livrant les photographes contemporains pieds et poings liés aux produits indus-triels qui, s'ils permettent à certains de s'affirmer par l'emploi d'un matériau précis, limitent les possibilités d'expression... Et on sait que la liberté est la possibilité de choisir.

C'est en prenant conscience de ce vide que j'ai un jour décidé de fabriquer mes propres émulsions. Petit à petit. Personne, à ma connaissance, ne le faisait, mis à part Fresson qui — heureusement — maintenait la tradition du papier portant son nom et faisait rayonner en France et à l'étranger l'image d'un atelier où ce qui me semblait être un exploit quotidien n'était en réalité que le travail d'un artisan qui aime, et fait aimer, la photographie.

Les tirages réalisés depuis sur papier salé et albuminé, pour le compte des différents musées, ont uniquement pour but de compléter les collections qui ne disposent que de l'exemplaire négatif original. En aucun cas ces retirages, réalisés selon les méthodes de l'époque, ne peuvent porter l'appellation de « tirage original ». Car une photographie originale est une photographie entièrement réalisée par son auteur ou par un tiers du vivant de l'auteur : elle peut être ancienne ou contemporaine, positive ou négative, inventoriée, sur papier, sur bois, sur verre, sur

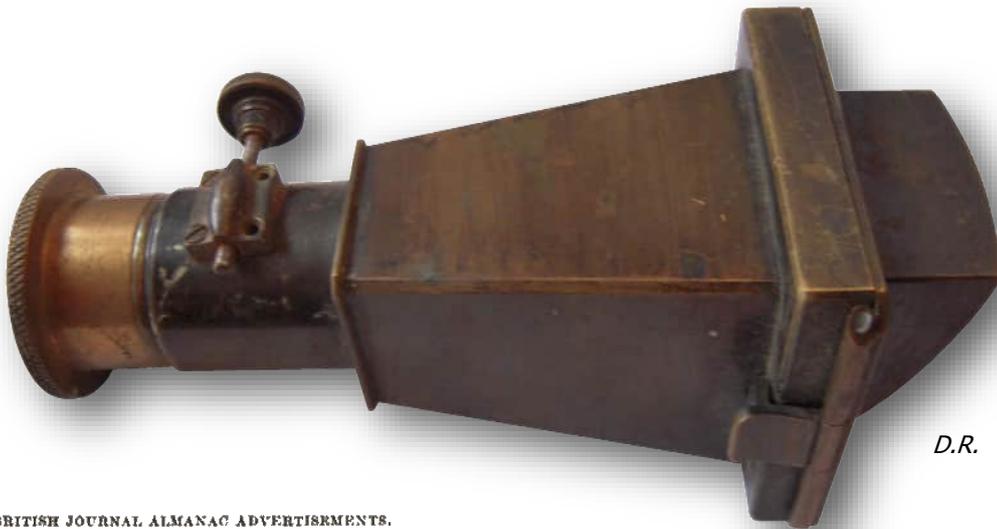
céramique, sur un œuf ou un support plastique. Profitant de la disparition massive des différentes techniques, ateliers, savoir-faire, qui ont fait de la photographie ce qu'elle est aujourd'hui, certains tentent d'en définir une part comme un art et d'en organiser le marché. Ce processus va totalement à l'encontre de ce que ses inventeurs ont souhaité : mettre au point un système de reproduction fiable, simple et rapide, de l'environnement et diffuser les photographies obtenues, soit par le tirage en série (Blanquart-Evrard et son « Imprimerie photographique ») soit par les procédés photomécaniques (Niépce, Talbot, Baldus, Nègre, Poitevin et Lemerrier, parmi les plus connus).

De plus, pour que ce marché se développe, il faudrait en définir les critères de quantité (nombre de tirages) et de qualité (procédé employé, durée de vie, signature). En un mot, la valeur. Et que chaque marchand devienne un expert capable de distinguer un tirage à l'albumine d'un papier salé, un bromure d'un platine... Constatons enfin que ce marché n'est pas vraiment organisé à ce jour. C'est probablement parce que personne ne l'a souhaité... ou n'a pu développer d'arguments suffisants. Car enfin, il est tellement simple de fabriquer son propre papier, de copier à l'infini ses propres collections, qu'il y a de quoi créer le doute, voire effrayer d'éventuels acquéreurs. 🇫🇷

HAND CAMERA MARION

Il y a environ six ans, on me transmettait une série de photos d'appareils sortis d'un grenier. Au hasard des recherches, début 2016, je tombais nez à nez avec une page d'un catalogue Marion & Co et reconnus l'appareil sur une gravure. Il s'agit du « Hand Camera ».

Texte et photographies **Etienne GÉRARD**
Appareil d'une collection privée



D.R.

10 THE BRITISH JOURNAL ALMANAC ADVERTISEMENTS.

MARION & CO., 22 & 23 Soho Sq., London, W.

HAND and DETECTIVE CAMERAS



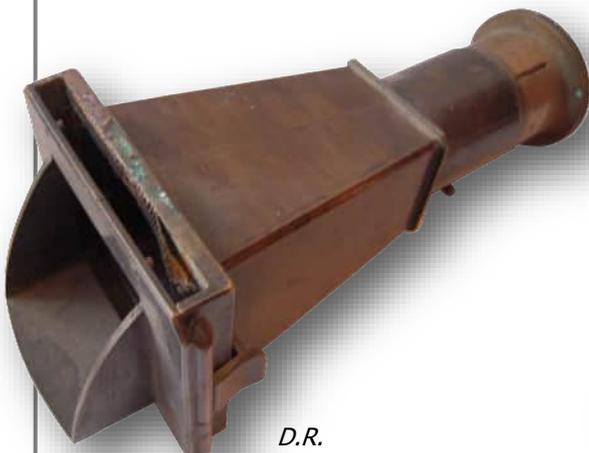
METAL MINIATURE OR HAND CAMERAS. Can be easily carried in the pocket.

For Plates 1 1/4-inch square,	25/-,	extra Backs,	1/- each.
" 2-inch	45/-,	"	2/- "
" 3 1/4-inch	84/-,	"	3/4 "
" 4-Plate	105/-,	"	5/- "
" 1/2-Plate	120/-,	"	8/- "

A 3 1/2-in. Metal Miniature, fitted with Voigtlander's Rapid Euryscope, a very handy instrument for Lantern Work, £7 14s. 0d.

✂ Extrait Marion & Co de 1895

📄 La Hand Camera retrouvée seule dans un grenier en 2010



D.R.



La Hand Camera avec tous ses accessoires

D.R.

Ce petit appareil miniature tout en métal aurait été développé de 1884 à 1888. En 1895, il est toujours au catalogue. Il dispose d'un objectif type Petzval construit par Voigtländer sous le nom « Rapid Euryscope ». Il fut construit en 5 formats pour plaque 1 1/2, 2 et 3 1/4 inch ; 1/4 et 1/2 plaques. Il fût vendu seul ou dans une boîte regroupant ses accessoires. 🇫🇷

LES AMIS DE LOUIS DUCOS DU HAURON

Les vrais connaisseurs de l'œuvre de Louis Ducos du Hauron (LDH) ne sont pas nombreux. Aussi, lorsque Marie-Dominique Nivière (conservatrice du musée d'Agen) nous a proposé de faire venir Joël Petitjean, nous avons pensé que c'était une excellente entrée en matière pour notre association... et même avec le risque de frapper un peu trop haut pour une première approche de notre inventeur. En effet, Joël Petitjean, docteur en histoire de l'art, chargé de cours en histoire de la photographie à l'université de Bourgogne, intervenant du musée Niépce de Chalon-sur-Saône, nous a fait part des résultats d'une trentaine d'années de recherches suite à sa rencontre miraculeuse avec LDH.

Heureusement, la presse locale avait eu la bonne idée de rafraîchir la mémoire de ses lecteurs et de donner quelques repères au public venu assister à la conférence.

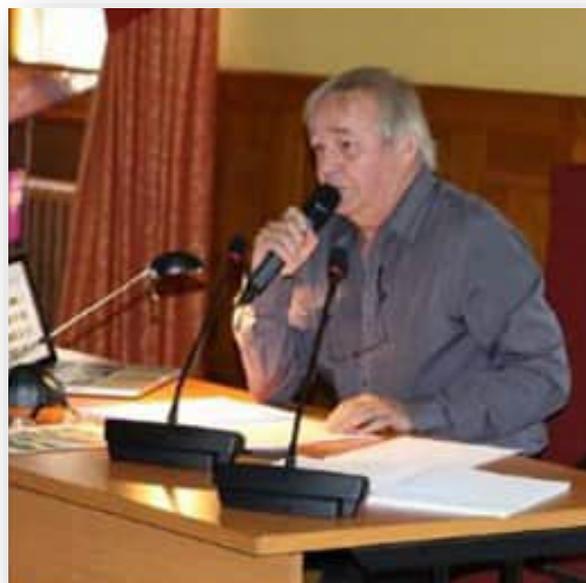
Voici un petit résumé de la causerie et de la fabuleuse aventure vécue par le conférencier.

Texte et photos René DREUIL

Lourdes : une malle miraculeuse

Tout démarre pour lui en 1984, alors qu'il est étudiant. Un voisin lui raconte que ses parents possèdent chez eux une malle, retrouvée en 1972 près de Lourdes, renfermant des clichés et documents semblant émaner d'un pionnier de la photographie. Joël se rend sur place, réalise un rapide inventaire et reconnaît immédiatement qu'il s'agit de LDH. Il y revient en 1998, photographie tous les objets et commence à en parler au musée de la photo de Chalon. En 2002, un accord est trouvé avec le propriétaire. Le musée achète une trentaine de pièces significatives et hérite de l'ensemble du fonds contenant 330 objets. Une vraie malle au trésor ! Des documents inconnus de diverses époques de la vie de notre inventeur, qu'il faudra décrypter. Voici comment Joël Petitjean est devenu – le – spécialiste de Ducos du Hauron.

Photo René Dreuil



Joël Petitjean présentant sa conférence

Musées, ouvrages, biographies.

Le conférencier nous donne ensuite un aperçu de ce qu'a été sa vie de chercheur : les lieux de mémoire visités, les ouvrages ou documents historiques étudiés, au CNAM, à la SFP, à la Bibliothèque nationale, dans divers musées... notamment à Agen (musée et archives départementales). Grâce à toutes ces sources, s'esquisse une biographie de Louis Ducos (essentiellement technique et scientifique) ainsi que son itinérance aux côtés de son frère Alcide. Bien que doué pour le dessin ou la musique, c'est la physique qui va le captiver et il consacra l'essentiel de son temps à mener des recherches sur la couleur.

D.R.



La première photo couleur de l'Histoire. Le tirage original étant perdu, celui-ci a été réalisé par LDH à partir des mêmes négatifs.

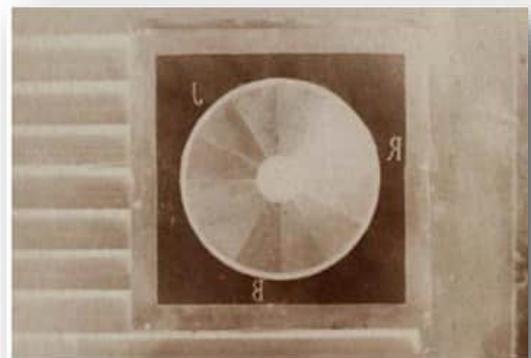
Ci-dessous, celui (retrouvé) du cercle coloré.

Couleur directe ou indirecte

La couleur, c'est l'obsession d'illustres savants de l'époque. Mais Louis ne croit pas au miracle : le chemin sera long... et sa méthode « indirecte ». C'est-à-dire qu'il va photographier l'empreinte de trois radiations (dites primaires) et reconstituer l'image par addition ou soustraction. Grâce aux découvertes de Joël Petitjean, le mystère ou les incertitudes pesant sur les deux premières photos couleurs de l'Histoire (en 1869) est dissipé. Les négatifs du cercle coloré et de la diaphanie de feuilles et fleurs ont été retrouvés.

Nous avons pu admirer tous ces documents (parfois très abimés). Ils prouvent que LDH est bien à l'origine de tous les procédés couleur existants comme celui utilisant les réseaux et concrétisé par son Omnicolore ou le fameux Autochrome des Lumières... mais aussi qu'il est l'inventeur du relief par les anaglyphes... et un précurseur du cinéma.

D.R.



Le cinématographe 30 ans avant

Même si le conférencier n'a pas trop développé les solutions techniques proposées par le jeune LDH (en 1864, il a 27 ans) pour sa « Métamorphographie » et qui exigeaient des performances photographiques que Muybridge et Marey atteindront 20 ans plus tard, avec la chronophotographie, il est clair que LDH a eu, bien avant tout le monde, une vision précise de ce qu'allaient réaliser les frères Lumière en 1895 : le cinématographe. Et qu'il a même imaginé à cette époque tous les effets et trucages dont le magicien Méliès et beaucoup d'autres allaient s'emparer.

Photo René Dreuil



L'assistance présente à la mairie d'Agen pour la conférence de Joël Petitjean

Un beau catalogue de documents

Avant de conclure, Joël Petitjean, nous a présenté les pièces essentielles des récentes acquisitions du musée Niépce : négatifs, mono chromes, héliochromies, portraits, documents divers, diplômes... etc. Tout ceci sera la matière d'une monographie très complète en cours d'élaboration et pour l'édition de laquelle il faudra que le musée de Châlon trouve des moyens.

En attendant ce travail de référence, nous avons été grandement encouragés dans notre volonté (plus modeste) de vulgarisation. Car après tout, et à notre niveau, nous servons la même cause. Merci Joël Petitjean.

Les Amis de Louis Ducos du Hauron



Nous remercions vivement les Amis de Louis Ducos du Hauron et son Président, René Dreuil, de nous avoir permis de publier un extrait de leur bulletin de janvier 2017.

Il est possible de rentrer en contact par courrier électronique à l'adresse : l.ducosduhauron@gmail.com

Le Mélanochromoscope

« Lesueur & Ducos du Hauron » Paris, France, vers 1901.
Inventé par Louis Ducos du Hauron.
Appareil de prise de vue trichrome sur une seule plaque et chromoscope, pour la vision des images.
Plaques de 6 x 13 cm.
Objectif et diaphragme fixes.
Sans obturateur.
Porte le n°317.



Louis Ducos du Hauron effectuant la mise au point de son appareil, le chromographoscope.

Bulletin de
la Société française de
photographie
3 décembre 1897.

Collection Etienne Gérard

« Lesueur & Ducos du Hauron » Paris, France, vers 1899.
Inventé par Louis Ducos du Hauron.
Appareil de prise de vue trichrome sur une seule plaque et chromoscope, pour la vision des images.
Plaques de 5 x 13 cm.
Objectif et diaphragme fixes.
Sans obturateur.
Complet avec son châssis et objectif supplémentaire.
Porte le n°105. 🇫🇷



Collection, photos et textes Frédéric Hoch



Collection, photos et textes Frédéric Hoch

Complément du Club Niépce Lumière

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

Res **Photographica** paraît 6 fois par an
www.club-niepce-lumiere.org
clubniepcelumiere@gmail.com

Fondateur Pierre BRIS
06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils,
d'images, de documents photographiques.

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979
en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun 69130 ECULLY
04 78 33 43 47
clubniepcelumiere@gmail.com

vice Président :

Jean-Luc TISSOT
jl.tissot@wanadoo.fr

Trésorier :

Daniel MÉTRAS
06 19 35 37 69
dan.metras@gmail.com

Trésorier adjoint :

Gérard BANDELIER

Secrétaire :

Armand MOURADIAN
04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :

Comité de Rédaction

Conseillers :

Jacques CHARRAT Étienne GÉRARD
Rémy LECOLAZET Guy VIÉ

Auditeur :

Michel ROUAH

Commission Édition :

Gérard BANDELIER Jacques CHARRAT
Étienne GÉRARD Daniel MÉTRAS
Armand MOURADIAN

Commission Vie du Club et Communication :

Rémy LECOLAZET Le Bureau

Commission Web :

Jacques CHARRAT Gérard ÉVEN
Daniel MÉTRAS Jean-Yves MORAUX
Armand MOURADIAN Alain UGUEN

TARIFS d'Adhésion

Adhésion simple **55 €**
(hors Union Européenne **60 €**)

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant
droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple + les Fondamentaux **100 €**
(hors Union Européenne **110 €**)

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant
droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an
+ abonnement pour un an aux Fondamentaux.

PUBLICITÉ :

Pavés publicitaires disponibles :

1/6, 1/4, 1/2, pleine page

aux prix respectifs de 30 €, 43 €, 76 €, 145 €
par parution.

Tarifs spéciaux sur demande pour parution à l'année.

PUBLICATION :

ISSN : 0291-6479

Directeur de la publication, le Président en exercice.

IMPRESSON :

AB NUMERIC

62 route du Millénaire

CS 10034 - 69564 SAINT GENIS LAVAL

04 78 86 47 47

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour publication
et n'engagent que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des articles, sauf indication contraire.



Adhères au Club Népce Lumière pour 2017 !

En haut, affiche de 1917,
créée par James Montgomery
Flagg, présentant l'Oncle Sam
intimant le fameux « I want
you for the U.S. Army ».

A gauche, affiche détournée
pour un film des années 70
pour adultes.

Quelque soit votre choix,
adhérez pour 2017.

Remplissez et renvoyez au plus vite votre bulletin d'adhésion et ainsi vous ne manquerez aucune page, aucun article, aucune information pour une année 2017 bien remplie de belles trouvailles, rencontres et manifestations. Dès Res Photographica d'avril, vous pourrez lire les aventures de Certo, Zeiss Ikon, Oddoux, Siva, Canonet, Rikli, PrioX et bien d'autres. 📷

VINTAGE CAMERAS

Achat Vente

Jean-Pierre VALLÉE
4, Route de Neuilly
52000 Chaumont
Tel : 06 61 04 12 04
valleejeanpierre@aol.com
RC 338 568 082 Chaumont

Recherche et Achète

Tous objectifs de marques
*Kinoptik, Angénieux, Berthiot, Hermagis, Derogy,
Jamin Darlot, E. Français, Gasc & Charconet.*

Toutes caméras 9,5, 16, 35 mm
Projecteurs cinéma 16, 28, 35 mm
Lanternes magiques,
Praxinoscopes, Zootropes, Kinora,
Mustoscopes, jouets optiques,
catalogues anciens de matériel de projection,
tous appareils photos anciens.

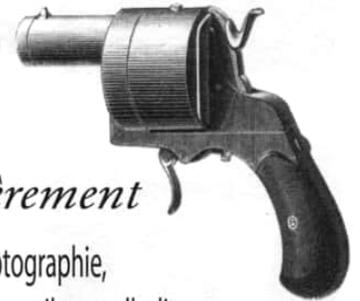
Me déplace partout en France et en Europe
www.vintage-cameras.fr



Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
 Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerrotypes, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

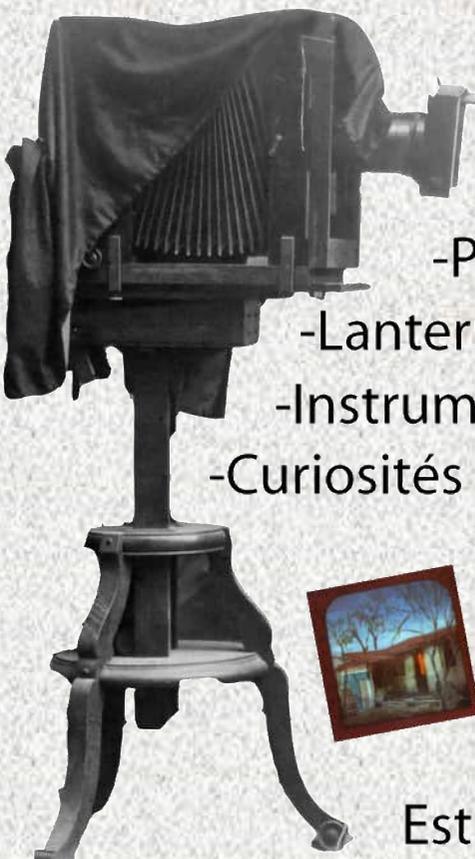
Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH

ACHAT-VENTE

- Appareils Photo & Cinéma.
- Objectifs, Cameras, Albums.
- Photographies sur tous supports.
- Lanternes Magiques, Projecteurs, Figurines.
- Instruments, Jouets d'Optique, Documents.
- Curiosités photographiques, Toutes Collections...



Estrat Frédéric. ARDECHE ANTIQUE.
Quartier Chabanne, 07400 Alba La Romaine. Tél: 06.12.46.87.25
Email: ardecheantique@orange.fr Siren:500229083RCS Aubenas

RES PHOTOGRAPHICA

